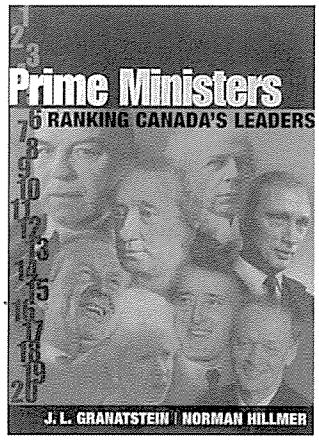
AN INTERVIEW WITH / UNE ENTREVUE AVEC...

Jack Granatstein



We asked noted Canadian historian Jack Granatstein to offer his thoughts on Wilfrid Laurier, the man and the leader. Professor Granatstein is the former Director and CEO of the Canadian War Museum and author, with Norman Hillmer, of Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders (HarperCollins, 1999).

Nous avons demandé à Jack Granatstein, illustre historien du Canada, d'offrir ses pensées concernant Wilfrid Laurier, homme et leader. Professeur Granatstein est l'ancien directeur et PDG du Musée canadien de la guerre ainsi que le coauteur, avec Norman Hillmer, de « Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders » (Premiers ministres: Classifier les leaders canadiens).

CITC — Your book ranks Laurier third in the list of Canada's twenty prime ministers. What were his greatest strengths as a leader?

JG — First, his charm. Laurier was a genuinely pleasant man, concerned for the health and happiness of his friends — and his opponents. He knew their names, their children's health, their constituencies. As always, this mattered. But he was also a leader, a man who knew what he wanted and how to get it. One way was to attach men to him, to make sure they would follow where he led. Better than any of our prime ministers save Macdonald, men loved Laurier.

Better than any of our prime ministers save Macdonald, men loved Laurier.

CITC — Quel a été son échec le plus important?

JG — Son plus important échec, je pense, a été que, comme la plupart des leaders couronnés de succès, il vint à croire qu'il était infaillible, qu'il pouvait faire en sorte que le pays avale n'importe quelle politique qu'il proposerait. En 1911, les signes indiquaient que la Réciprocité pouvait échouer, mais Laurier refusa de les croire. Quand finalement il y a cru, c'était trop tard.

CITC — Laurier had very high expectations for the country in the 20th century. If he could see us now, what do you believe he would say about the kind of country we have become?

JG — Laurier would be pleased because, in truth, the 20th Century did belong to Canada, just as he claimed it would in 1904. Not in power obviously, but in quality of life, in public civility, in the happiness of the people. Of course, he would wince at the regionalism and the linguistic disputes that torment us still, but even so, he could say with pride that he had seen the future clearly.

CITC — Notre premier ministre actuel qualifie Laurier comme étant à la fois un homme superbe et un modèle de leadership. Par contre, leurs styles respectifs semblent plutôt différents, surtout si l'on tient compte de la dure sévérité avec laquelle M. Chrétien a approché la loi sur la clarté. Voyez-vous plusieurs similarités entre les deux, ou M. Trudeau a-t-il été un exemple plus juste de l'approche au leadership de Laurier?

JG — Ne faites pas l'erreur de penser que Laurier n'a pas été tenace. Il a été plus que prêt à s'imposer contre les sentiments provinciaux si cela était à son avantage, et j'imagine qu'il voyait la loi sur la clarté comme étant une mesure conforme et correcte. Qui d'autre que ceux qui veulent confondre les gens crédules s'objecterait à une question claire sur la séparation? Chrétien et Trudeau ont eu à combattre une opposition nationaliste, tout comme Laurier l'a fait, mais ceci est quelque chose dont tous les premiers ministres québécois auront à confronter.

CITC — Do you see an irony, given today's political and economic realities, in a Canadian leader who simultaneously charted a course for both a strong nation (and national identity) and close ties with the United States?

JG — Laurier recognized that Canada had to get along with the United States. Indeed, every prime minister has seen this. Trade and cooperation, in and of itself, ought not to interfere with strong Canadianism. Laurier, in fact, thought prosperity was the surest guarantee of Canada and that was why he favoured reciprocity. What Laurier detested, rightly, was a mindless anti-Americanism that could never be a substitute for a genuine national feeling. The same things apply today.

CITC — Il y a récemment eu un débat sur ce qui fait de la bonne histoire. D'après les normes américaines, un grand chef est quelqu'un qui a guidé son pays à travers une guerre ou une dépression. Laurier ne fit ni l'un ni l'autre, mais il a dû faire face à de signifiants défis de son temps. Il est aussi très bien perçu dans les annales de l'histoire canadienne. Ceci nous dit-il quelque chose sur qui nous sommes et sur ce que l'on estime comme ayant de la valeur?

JG — Les crises ont comme propriété de produire des leaders, mais nous pouvons tout aussi facile-

ment débattre le fait que la capacité de détourner une crise est aussi un signe de grandeur. Laurier a eu ses ennuis — querelles religieuses et raciales, la guerre des Boers, les lois d'autonomie, par exemple — mais ses talents politiques ont été tels qu'il a pu les détourner. Certains ont requis des compromis, mais pour qu'un leadership ait du succès au Canada, il doit justement faire des compromis plutôt que d'adhérer à un système dogmatique ou à une pureté idéologique. Nos leaders ayant eu le plus de succès ont été ceux qui étaient prêts à faire des compromis, sachant que cette pratique rapporterait un support maximal. La grandeur, d'après moi, peut facilement être attribuée à nos leaders tels que Macdonald, King et Laurier, tous des compromettteurs par excellence.

CITC — If you will allow one 'what if' question ... Canada has rarely been as divided as it once in the latter stages of WWI. Had Laurier sided with Borden on the conscription issue, how different could the political evolution of Canada over the 20th century have been?

JG — Laurier could not have sided with Borden on conscription — unless he was prepared to lose Quebec's regard — and Quebec's support for the Liberals — for a generation. If he had gone with Borden, (Henri) Bourassa would have run wild in Quebec, the war effort would have been disrupted totally, and the split caused by conscription would have become a chasm. Laurier did the right thing.

CITC — De quoi voudriez-vous que les jeunes gens du Canada se souviennent le plus au sujet de Wilfrid Laurier?

JG — Rappelez-vous que la civilité et la courtoisie peuvent allez main dans la main avec un leadership puissant. La faiblesse n'est pas une vertu, ni ne l'est le mépris des autres. Les hommes adoraient Laurier et Laurier adorait mutuellement ses concitoyens. ■

